



Premiers résultats de l'Enquête Presse Gay 2004

22 juin 2005

SOMMAIRE

Contexte	4
Méthodologie	5
Méthode de recrutement : les biais de sélection	5
Le plan média assurant la diffusion du questionnaire	6
Le questionnaire	7
Calendrier	7
Résultats de la collecte	8
Nombre de questionnaires recueillis par types de supports	8
Qui sont les répondants de l'EPG 2004 ?	9
Profil socio-démographique des répondants	9
Mode de vie et sexualité	13
Répertoire sexuel avec les partenaires occasionnels	15
Protection des pratiques sexuelles avec les partenaires occasionnels	16
Prises de risque avec les partenaires occasionnels	17
Prévalence déclarée des Infections sexuellement transmissibles (IST).	20
Conclusion	21

Contexte

Les enquêtes Presse Gay (EPG) permettent de suivre depuis 20 ans, l'évolution des modes de vie et les comportements préventifs des homo et bisexuels masculins lecteurs de la presse gay en administrant un auto-questionnaire diffusé dans des revues identitaires.

L'enquête Presse Gay 2000 a mis en évidence, pour la première fois depuis son lancement en 1985, une dégradation des comportements préventifs que ce soit avec leurs partenaires stables ou occasionnels ainsi qu'une recrudescence des infections sexuellement transmissibles (IST) (1).

Depuis en France, différents indicateurs décrivent un maintien des comportements sexuels à risque dans la population homosexuelle masculine.

L'enquête Baromètre Gay 2002, réalisée dans des lieux de rencontre gay en France, indique que plus du tiers des répondants pratiquant la pénétration anale ont eu au moins une pénétration anale non protégée au cours des 12 derniers mois précédant l'enquête (2).

Les récentes données épidémiologiques françaises indiquent que la transmission du VIH se maintient parmi les hommes ayant des rapports sexuels avec des hommes (HSH). Parmi les hommes découvrant leur séropositivité, 37% ont été contaminés par rapports homosexuels (mars 2003 à mars 2004). Cette proportion est comparable à celle des nouveaux cas de sida en 2003 (38% des hommes). Parmi les nouveaux cas diagnostiqués, 51% correspondent à des contaminations datant de moins de 6 mois, faisant craindre la poursuite de la transmission du VIH au sein de la population homosexuelle (3) .

Depuis 2000, une recrudescence de cas de syphilis a été constatée. Au total, 1 089 cas ont été rapportés entre 2000 et 2003, avec une stabilisation du nombre de cas depuis 2003 (428) et ce, en dépit d'actions de prévention et d'incitations au dépistage. La majorité des cas diagnostiqués était des homosexuels masculins, pour moitié co-infectés par le VIH (4).

De 2002 à 2004, des cas de lymphogranulomatose vénérienne rectale (LGV) ont également été diagnostiqués en France, observés exclusivement chez des homosexuels masculins (5).

C'est dans ce contexte préoccupant, où l'ensemble des indicateurs semble converger vers une progression des comportements sexuels à risque parmi la population homosexuelle masculine que l'Enquête Presse Gay 2004 a été réalisée par l'InVS avec le soutien scientifique et financier de l'Anrs.

Nous décrirons, dans un premier temps, le profil socio-démographique des répondants, puis nous analyserons les comportements sexuels avec des partenaires occasionnels mis en perspective avec les Enquêtes Presse Gay de 1997 et 2000, puis nous établirons un état des lieux des IST parmi les répondants de l'enquête.

Méthodologie

Méthode de recrutement : les biais de sélection

Depuis 1985, l'Enquête Presse Gay (EPG) suit un protocole de recrutement similaire. L'échantillon est constitué sur la base du volontariat, en répondant à un questionnaire inséré dans la presse identitaire. Les biais de sélection sont importants : tous les homo-bisexuels ne lisent pas la presse gay et tous les lecteurs de celle-ci ne répondent pas à ce type de questionnaire, la durée moyenne d'administration étant d'une heure. Aussi, l'absence de contrôle sur le recrutement ne permet pas de généraliser les résultats de l'enquête à l'ensemble de la population homosexuelle (6).

Cependant, au cours des différentes éditions de l'EPG, la structure générale de la population étudiée est restée stable, à l'image des enquêtes menées à l'étranger où la méthode de recrutement et les résultats sont similaires.

C'est dans cet axe de continuité et de comparabilité internationale que l'enquête a été reconduite en 2004-2005.

Le plan média assurant la diffusion du questionnaire

Au fil des éditions, la diffusion du questionnaire s'est élargie et diversifiée rendant compte de la fluctuation du nombre de revues gays disponibles sur le long terme. Si durant plusieurs années le questionnaire a été diffusé grâce au seul titre « Gay Pied », la disparition de celui-ci, en 1995, entraîna l'élargissement du plan média et aboutit en 2000 à la participation de 20 revues.

A la lumière des taux de réponses obtenus pour chaque type de supports¹ en 2000, il a été décidé, en 2004, de se focaliser sur les titres les plus « performants » en terme de taux de réponse tout en tentant d'approcher les multiples profils de la communauté gay. Le plan média de 2004 s'appuie sur 16 revues qui pour la plupart d'entre elles participait à la précédente édition de 2000: Têtu, Illico, All Man, Honcho, Fresh, 100% Beaux Gosses, Emale, Gay vidéo, Ibiza News, Lettre ouverte, Boomerang (antérieurement Pamplemousse). D'autres nouveaux titres ont accepté d'encarter le questionnaire : Oh ! Boys, IB News, JE, New PA, TBM.

Le panel ne se veut ni exhaustif ni représentatif de la presse gay existante en 2004, mais cherche, comme nous l'avons vu plus haut, à appréhender un profil de lecteurs homosexuels le plus large et le plus diversifié possible. Aussi les revues participantes diffèrent par la nature de leur contenu, informatif ou pornographique, par la couverture géographique, nationale voire internationale ou circonscrite à des régions (Ile de France, Ouest, Sud ...), par la diffusion en kiosque ou par abonnement (payant) ou mis à disposition dans les lieux de convivialités communautaires (gratuit).

Le plan de diffusion 2004 intègre la mise en ligne du questionnaire sur 10 sites Internet identitaires gays. Il s'agit de sites d'information généraliste, sur le VIH/Sida ou communautaire (citegay.com, e-illico.com, Tetu.com, editions-rlo.com, Sida-info-service.org, ligneazur.org, cglparis.org) et des sites de rencontres (gayfrance.com, Bbackzone.com, Smboy.net). D'autres sites identitaires ont été démarchés pour la mise en ligne du questionnaire mais les négociations n'ont pas abouti.

¹ En 2000, 78% des questionnaires proviennent de la presse gay (information et proximité), 16% de la presse érotique et 6% à la diffusion sur internet et envois postaux. 71% des questionnaires reçus proviennent des 8 revues ayant déjà participé à l'EPG 1997.

Les internautes ont pu remplir directement le questionnaire en cliquant sur une bannière positionnée sur la page d'accueil de sites d'information ou de rencontre.



Cette nouveauté avait pour objectif d'atteindre, par l'intermédiaire de ce média, un profil différent de celui de la presse écrite et surtout plus jeune.

Le questionnaire

Pour suivre l'évolution des tendances à travers les EPG successives, les questions sont relativement comparables d'une enquête à l'autre.

Les questions posées permettent de connaître le profil socio-démographique des répondants, leur mode de vie socio sexuel et leur statut sérologique.

Les principaux indicateurs du questionnaire restent inchangés, permettant de suivre l'évolution des pratiques sexuelles (nombre de partenaires sexuels dans l'année, fréquentation des lieux de drague, pratique de la pénétration anale avec les partenaires stables et occasionnels) et de suivre l'évolution des comportements de protection et des prises de risque chez les homosexuels dans le cadre d'une relation stable ou avec des partenaires occasionnels (fréquence de l'utilisation du préservatif pour la pénétration anale, fréquence de l'utilisation du préservatif pour la fellation, exposition au sperme lors des rapports oro-génitaux, pratique et fréquence des pénétrations anales non protégées, infections sexuellement transmissibles dans l'année). Par ailleurs, dans cette version, des questions renseignent plus spécifiquement sur l'usage de produits psychoactifs et l'estime de soi.

Plusieurs associations communautaires (Aides, Act Up, Sida Info Service, le SNEG et Warning) ont été sollicitées afin de recueillir leurs suggestions lors de l'élaboration du questionnaire. Le comité de pilotage scientifique a discuté les différentes versions du questionnaire et validé l'ultime version.

Calendrier

La parution des questionnaires dans la presse identitaire s'est échelonnée de juillet à octobre 2004, du fait des différentes périodicités des publications concernées. Le recueil des questionnaires papiers s'est déroulé d'août 2004 à février 2005, même si

80% de l'échantillon était déjà constitué dès la fin du mois de septembre 2004. La période de diffusion n'est pas très différente de celle de 2000 qui avait eu lieu entre mi-juin et septembre 2000 et celle de 1997 entre les mois de septembre et octobre. Quant à la mise en ligne du questionnaire, elle s'est déroulée du 20 septembre au 31 octobre 2004. La moitié des répondants on-line avait répondu dans les 12 premiers jours de l'enquête, l'attrait de la nouveauté s'estompant extrêmement rapidement sur ce type de support.

Résultats de la collecte

Nombre de questionnaires recueillis par types de supports

En 2004, un total de **7 560 questionnaires** ont été recueillis tous supports confondus.

Le nombre de répondants a augmenté de 52% par rapport à l'enquête 2000 pour laquelle 4 962 questionnaires avaient été reçus. Cette augmentation est liée à la mise en ligne du questionnaire sur des sites Internet identitaires puisque le nombre de réponses provenant de la presse est en légère baisse avec **4 884** questionnaires renvoyés par courrier. Cependant, si **2 676** personnes se sont connectées au questionnaire EPG on-line, *in fine* seules **1 459** d'entre elles ont rempli l'ensemble du questionnaire soit un taux d'abandon important de **42%** et ce malgré les messages informatifs préalables concernant la longueur et la nature du questionnaire.

Concernant les retours des questionnaires encartés dans la presse papier, 90% d'entre eux proviennent des revues ayant participé à l'enquête 2000. La très large majorité de ces réponses est issue de la presse informative ou de proximité (94%) au détriment de la presse érotique (6%) qui enregistre une baisse de participation de 10 points par rapport à 2000 (16%). La répartition selon la nature des sites est moins tranchée sur Internet, 54% des internautes se sont connectés au questionnaire par l'intermédiaire de sites d'information.

Comme les précédentes EPG, si les répondants sont très majoritairement des hommes, 217 femmes (3%) ont souhaité remplir le questionnaire pourtant destiné aux homosexuels masculins.

L'analyse qui va suivre portera uniquement sur les questionnaires remplis par des hommes soit **6 184** réponses validées : **4 749** hommes ayant renvoyé le questionnaire papier et **1 435** hommes ayant rempli complètement le questionnaire on-line.

Des comparaisons selon le support choisi par le répondant seront effectuées pour 2004, ainsi que des comparaisons avec les résultats de 1997, 2000 et 2004 uniquement pour le support presse papier.

Qui sont les répondants de l'EPG 2004 ?

Profil socio-démographique des répondants

La moyenne d'âge des hommes, quel que soit le support, est de 36,6 ans [13-92]. La moitié des répondants est âgée d'au moins 35 ans. Comme, nous en avons fait l'hypothèse, les internautes sont en moyenne plus jeunes (34 ans [15-78]) que les lecteurs de la presse (37,4 ans [13-92]). Les jeunes de moins de 25 ans représentent 17,0% des répondants via Internet contre 12,2% pour ceux de la presse écrite. Parallèlement les répondants âgés de 35 ans et plus sont moins nombreux à avoir répondu par Internet que par la presse (43,7% versus 56,0%).

Le niveau d'étude des répondants est élevé : 63,1% précisent avoir suivi des études supérieures. Les répondants d'Internet se caractérisent par une proportion d'hommes ayant suivi des études de 2^{ème}, 3^{ème} cycles universitaires et grandes écoles, plus importante que ceux de la presse (46,7% versus 40,7%). La part des répondants ayant un niveau moindre que le baccalauréat est donc moins élevée sur Internet (13,3% versus 20,5%).

La plupart des répondants sont salariés (66,8%), 10% sont indépendants, 8,5% sont chômeurs ou Rmistes et 8,0% étudiants. Les répondants d'Internet précisent être plus souvent étudiants que ceux de la presse (12,1% versus 6,7%) du fait qu'ils soient plus nombreux à être âgés de moins de 25 ans.

Le niveau socio-économique des répondants est assez favorisé comme l'attestent la dernière profession exercée et le niveau de revenu mensuel. Ainsi, 40,8% des répondants appartiennent à la catégorie des cadres et professions intellectuelles supérieures. Les professions intermédiaires et les employés sont moins représentés

(respectivement 25,1% et 21,8%). Les ouvriers (6,4%), les artisans - commerçants et chefs d'entreprises (5,9%) sont, quant à eux, peu présents. Seuls 29 répondants indiquent être des agriculteurs (0,6%). Les internautes appartiennent significativement plus à des catégories socio-professionnelles favorisées (46% sont cadres ou professions intellectuelles supérieures contre 40,8% pour la presse). Les ouvriers, artisans et agriculteurs sont moins nombreux à avoir répondu au questionnaire on-line (respectivement 5,1% versus 6,7% - 3,0% versus 6,1% et 0.3% versus 0.6%).

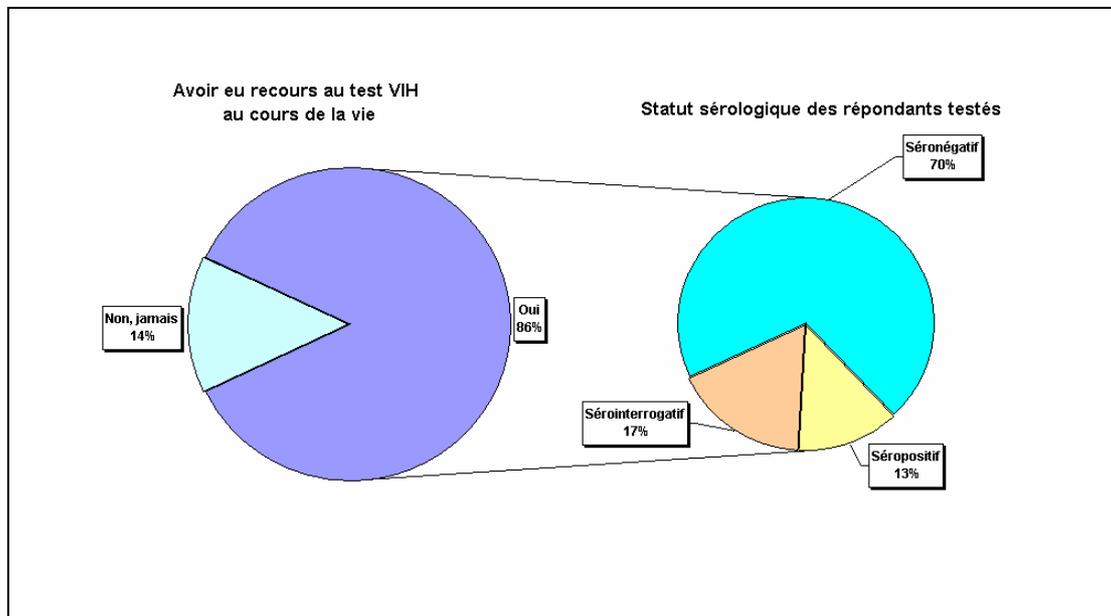
Les revenus mensuels des répondants sont importants, quel que soit les supports, 17,6% d'entre eux gagnent 3 000 euros et plus par mois.

Les répondants vivent plus fréquemment en milieu urbain : 58,4% résident dans une agglomération de plus de 100 000 habitants. Il n'y a pas de différence significative entre les répondants par Internet et dans la presse écrite. Les répondants habitent pour 22,9% à Paris, 11,9% en banlieue parisienne, 59,3% en province et 5,9% à l'étranger. Les internautes sont moins nombreux à résider en région que les lecteurs de la presse écrite (55,7% versus 60,3%), ils vivent plus souvent en banlieue parisienne (13,8% versus 11,4%) ou à l'étranger (7,7% versus 5,4%).

La très large majorité des répondants s'auto définit homosexuelle (89,5%), même si les internautes indiquent plus fréquemment être bisexuels (10,5% versus 4,9% pour les lecteurs de la presse). Si les répondants sont majoritairement célibataires selon l'état civil (80,0%), 10,6% (645) précisent être pacsés.

Le recours au test de dépistage VIH au cours de la vie est majoritaire parmi les répondants (85,7%).

Graphe 1 : Recours au test de dépistage du VIH et statut sérologique des répondants testés – EPG 2004



Les internautes sont plus nombreux à ne pas avoir fait de test au cours de leur vie (17,6% versus 13,3%).

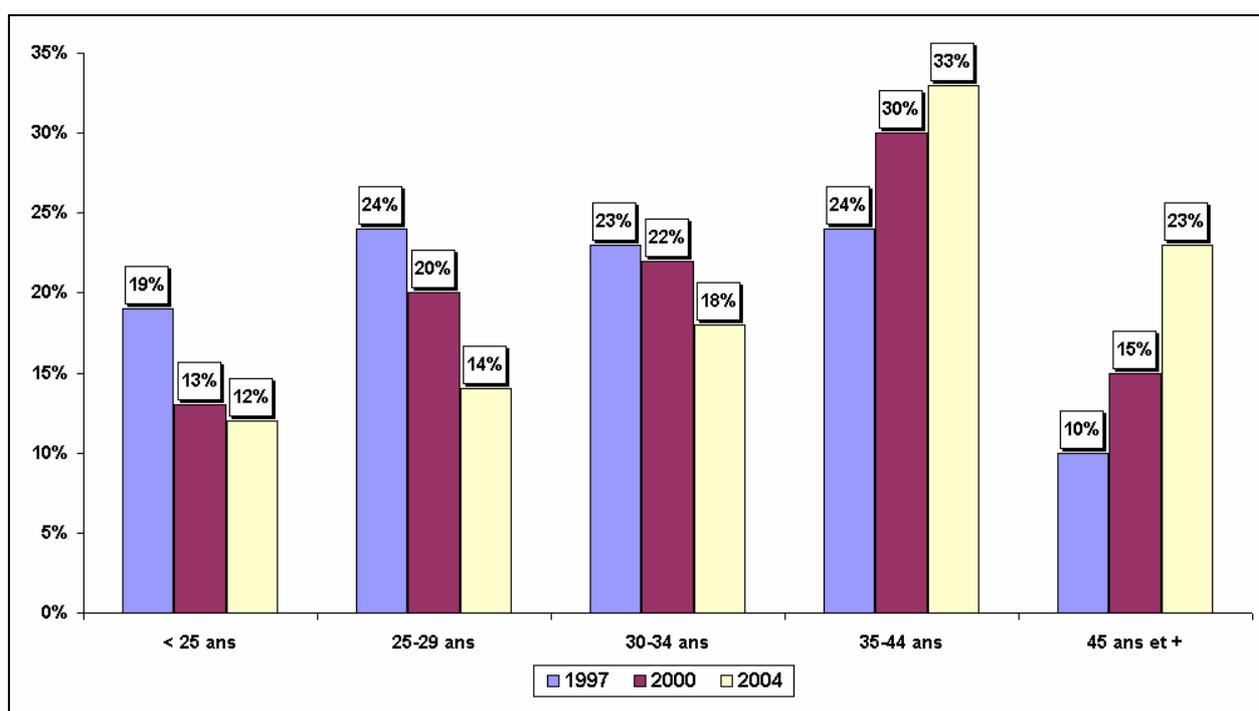
Parmi les répondants ayant eu recours au dépistage, 70,3% sont séronégatifs, 17% sont séro-interrogatifs : c'est à dire qu'ils ne sont plus certains d'être encore séronégatifs (10,8%) ou qu'ils ne connaissent pas leur statut sérologique à VIH (6,2%). Plus des trois quarts (77,7%) des hommes ayant eu recours à un test de dépistage VIH dans leur vie, ont réalisé au moins un test dans les deux années précédant l'enquête. Le nombre moyen de tests VIH effectués, lors des 2 dernières années, par ces hommes est de 2,8 [1-30].

La prévalence VIH déclarée par les répondants testés est de 12,7% (658) [IC95% : 11,8 – 13,6]. Il n'y a pas de différence significative entre les deux supports de l'enquête.

De manière générale le profil socio-démographique des répondants de l'EPG 2004 provenant de la presse papier est proche de celui décrit dans les précédentes éditions, ainsi que de celui des autres enquêtes réalisées dans cette population.

Un vieillissement des répondants est constaté depuis 1997 : l'âge moyen des répondants s'élevait à 32,4 ans en 1997 et 34,8 ans en 2000. Outre le fait que la part des moins de 25 ans participant à l'enquête n'augmente pas, celle des 25-29 ans tend à diminuer (19,9% en 2000 versus 13,9% en 2004 ^{presse}) alors que le poids des 45 ans et plus augmente (14,9% en 2000 versus 23,0% en 2004 ^{presse}).

Graph 2 : Evolution de la répartition par classes d'âge des répondants aux EPG – 1997-2000-2004 ^{presse}



Même si le niveau d'éducation reste élevé, la proportion de répondants n'ayant pas le baccalauréat augmente (20,5% en 2004 ^{presse} versus 16,7% en 2000) les répondants les plus diplômés étant moins nombreux (40,7% en 2004 ^{presse} versus 46,6% en 2000).

Le profil socio-professionnel et le niveau de revenu des répondants restent similaires depuis 1997.

Les répondants de l'édition 2004 ^{presse} vivent moins souvent à Paris (23,0% versus 28,9% en 2000) et plus en région (60,3% versus 52,9% en 2000).

Si d'un point de vue légal les répondants sont moins nombreux à être célibataires (78,9% en 2004 ^{presse} versus 91,5% en 2000), cette différence est liée au PaCS (11,3% des lecteurs de la presse sont PaCSés) dont la légalisation est antérieure de

quelque mois à l'EPG 2000. La proportion des hommes ayant un état civil autre (marié, divorcé, séparé, veuf) ne diffère pas dans les 3 éditions (de l'ordre de 9%). La proportion de répondants n'ayant pas eu recours au test VIH au cours de leur vie reste constante au cours des 3 enquêtes à hauteur des 13%. La part des personnes déclarant être séropositives ne varie pas significativement au cours des enquêtes.

Mode de vie et sexualité

Les deux tiers des répondants indiquent avoir eu une relation stable avec un homme au cours des 12 derniers mois, parmi ceux là les trois-quarts sont toujours en couple au moment de l'enquête. Ces relations stables sont pour 31,1% exclusives.

Au cours des 12 mois précédant l'enquête, 77,1% des répondants précisent avoir eu au moins un partenaire occasionnel. La moitié des répondants ont eu au moins 10 partenaires au cours des 12 derniers mois. Les répondants sont 22,7% à préciser avoir plus de 20 partenaires occasionnels. Le nombre de partenaires sexuels n'est pas différent selon le support.

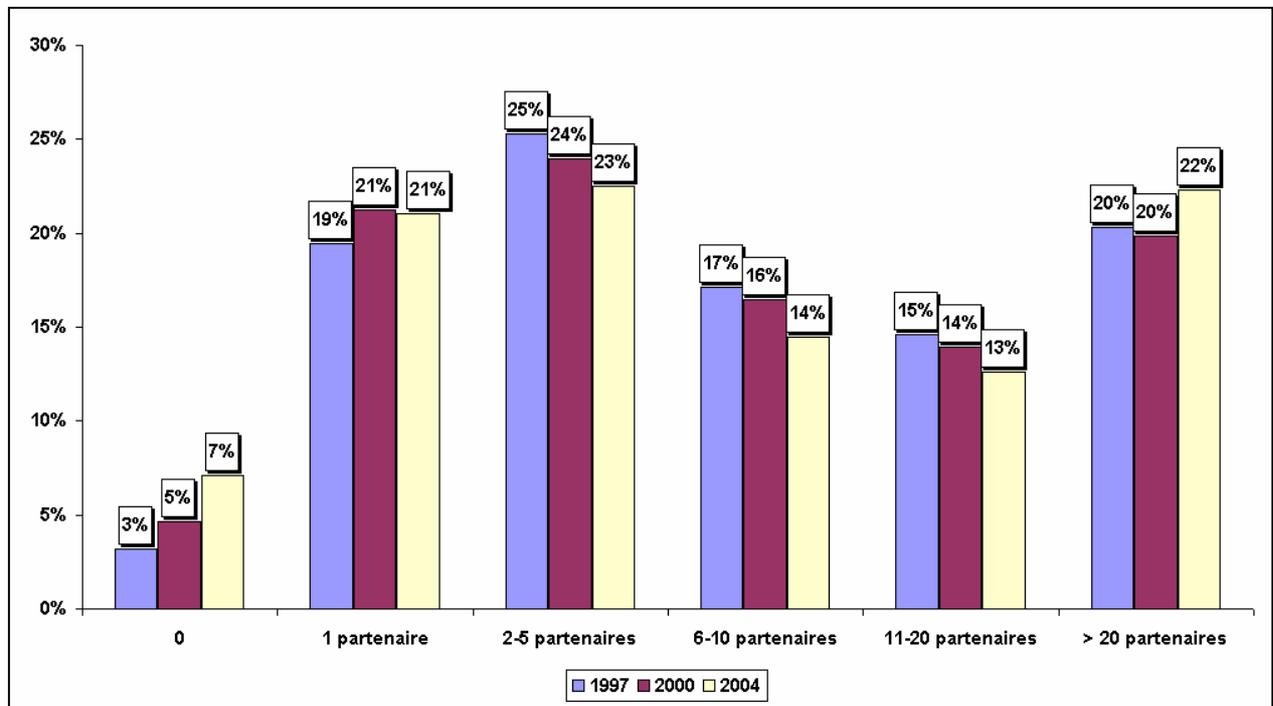
Les répondants rencontrent leurs partenaires en fréquentant majoritairement les lieux commerciaux avec ou sans possibilité d'avoir des échanges sexuels (77,9%) ou les messageries qui aujourd'hui relèvent plus d'Internet que des réseaux téléphoniques (69,5%). Les lieux publics ou les réseaux de convivialité sont moins usités (respectivement 57,5% et 31,8%). Parmi les internautes, 78,0% utilisent les sites de rencontres sur Internet contre 35,1% pour les lecteurs de la presse écrite. Ils sont moins nombreux à fréquenter les lieux commerciaux que les lecteurs de la presse (65,2% versus 81,9%), ainsi que les lieux publics (46,7% versus 61,0%) ou les réseaux de sociabilités (27,4% versus 32,1%).

Depuis 1997, les répondants indiquent, plus souvent, ne pas avoir eu de relation stable avec un autre homme au cours des 12 derniers mois (32,2% en 2004 ^{presse}, 28,6% en 2000 et 25,0% en 1997). Lorsqu'ils indiquent avoir une relation stable, celle-ci est, aujourd'hui, plus souvent exclusive (30,6% en 2004 ^{presse}, 28,8% en 2000 et 24,3% en 1997).

L'évolution du multipartenariat dépend du nombre de partenaires déclaré par les répondants. Alors que la tendance, depuis 1997, est à la baisse pour les répondants déclarant jusqu'à 20 partenaires occasionnels, la part de ceux indiquant en avoir eu

plus de 20, croît de manière significative entre 2004 et 2000 (22,3% en 2004 ^{presse}, 19,8% en 2000 et 20,3% en 1997).

Graph 3 : Évolution du nombre de partenaires sexuels masculins au cours des 12 derniers mois – EPG 1997-2000-2004 ^{presse}



Le multipartenariat supérieur à 20 partenaires au cours des 12 derniers mois a particulièrement augmenté parmi les hommes âgés de plus de 45 ans (22% en 1997, 26% en 2000, et 32% en 2004 ^{presse}).

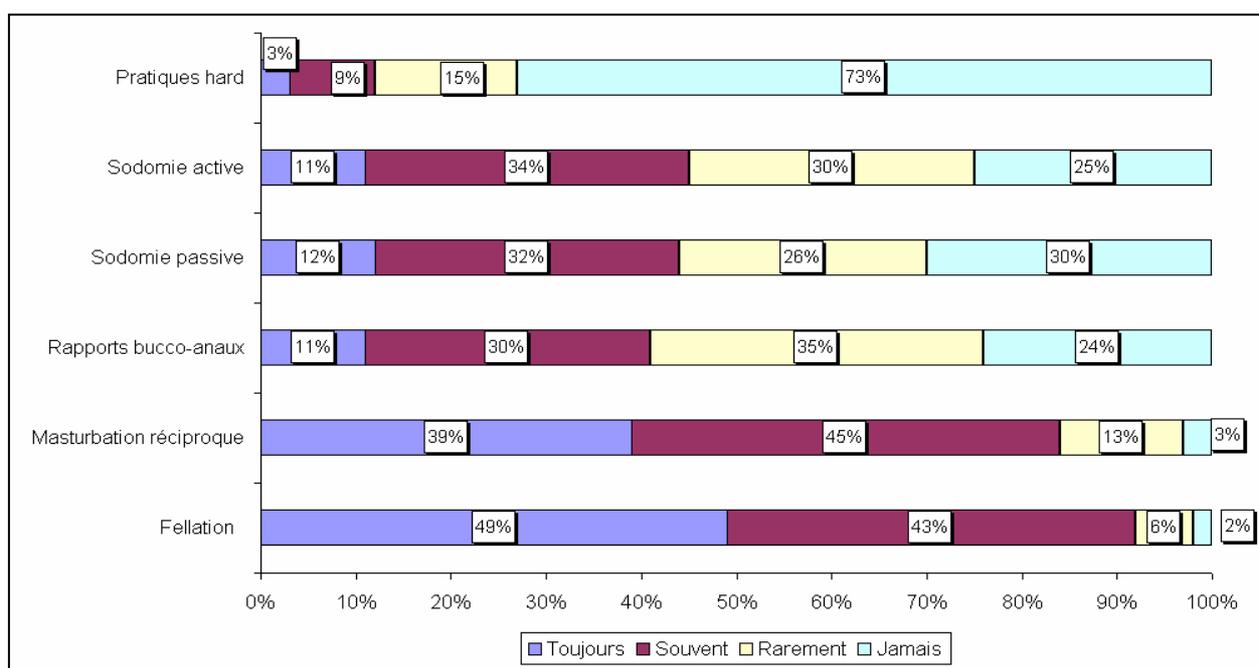
L'analyse rétrospective des lieux de rencontre des partenaires occasionnels des répondants de l'EPG, permet de constater l'émergence rapide d'Internet comme mode de recrutement au détriment des autres modalités de rencontre. Ainsi la fréquentation des sites de rencontre sur Internet passe de 17,7% en 2000 à 35,1% en 2004 ^{presse}. Parallèlement les lieux commerciaux sont moins fréquentés. Ce sont surtout les bars et discothèques gays sans backroom qui enregistrent une baisse continue de fréquentation (42,8% en 1997, 38,3% en 2000 et 32,1% en 2004 ^{presse}). La diminution de fréquentation des saunas et bars, clubs où les échanges sexuels sont possibles, est moins linéaire puisque qu'après une hausse importante entre

1997 et 2000 (43,7% versus 51,6%) une baisse est constatée (48,8%) tout en conservant cependant un niveau supérieur à celui de 1997.

Répertoire sexuel avec les partenaires occasionnels

Le répertoire sexuel des répondants à l'EPG 2004 est large et varié. Il ne varie pas selon le support de réponse choisi et selon l'année d'enquête 2000 et 2004.

Graph 4 : Répartition des répondants ayant eu au moins un partenaire occasionnel dans les 12 mois, selon leurs pratiques sexuelles avec ces partenaires - EPG 2004



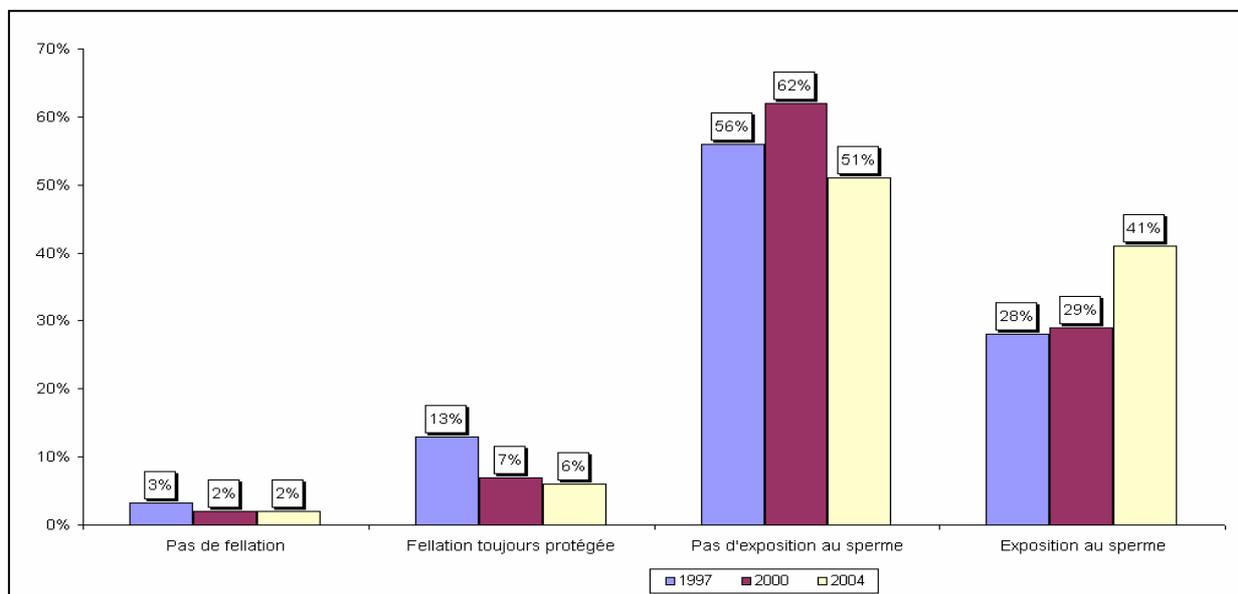
La quasi-totalité des répondants pratique la masturbation réciproque (96,5%) ainsi que la fellation (98,0%) avec leurs partenaires occasionnels. Ils sont près de la moitié (48,9%) à pratiquer cette dernière de manière systématique, particulièrement parmi les moins de 25 ans (58,2% versus 47,6% pour les plus âgés). Les rapports bucco anaux sont moins fréquents, trois quarts des répondants s'y adonnant. La pénétration anale, qu'elle soit active ou passive, est largement pratiquée par les répondants (88,5%). Les internautes pratiquent plus les rapports anaux (91,3% versus 87,7%). Le niveau de pratique de la pénétration anale reste similaire à celui de 2000 (87,8%). Alors que les autres pratiques sexuelles ne diffèrent pas selon l'âge, les répondants âgés de moins de 25 ans pratiquent moins que leurs aînés ce

type de rapports sexuels (83,6% versus 89,2%). De même, selon leur statut sérologique, les répondants s'adonnent ou non à la sodomie sans que les tendances aient évolué entre les 3 dernières EPG : les répondants séropositifs pratiquent le plus souvent les rapports anaux (96,3%), suivis des séro-interrogatifs (89,7%), des séronégatifs (88,1%), les répondants non testés étant ceux qui pratiquent le moins cette pratique (79,4%).

Protection des fellations avec les partenaires occasionnels

La protection systématique de la fellation, parmi ceux qui la pratiquent, a toujours concerné une minorité des répondants des EPG. L'édition 2004 ne dément pas cette tendance : seuls 6% des répondants indiquent toujours utiliser le préservatif lors de la fellation. La proportion d'internautes est encore plus faible que celle des lecteurs de la presse (4,8% versus 6,4%). L'usage systématique du préservatif lors de la fellation ne cesse de diminuer au cours des EPG (13,5% en 1997, 7,2% en 2000).

Graph 5 : Évolution de la pratique de la fellation et de l'exposition au sperme avec des partenaires occasionnels – EPG 1997-2000-2004 ^{presse}



Parmi les répondants qui n'utilisent pas systématiquement le préservatif lors de la fellation avec leurs partenaires occasionnels, 47,2% sont directement exposés ou exposent leur partenaires au sperme. Cette proportion est plus importante parmi les

internautes que chez les lecteurs de la presse écrite (55,8% versus 44,5%). Cette exposition au sperme augmente par rapport aux EPG antérieures : en 1997 elle concernait 33,3% des répondants et 31,7% en 2000. Ce sont les éjaculations dans la bouche des partenaires occasionnels qui croissent plus particulièrement (15% en 1997 et 2000 versus 18,6% en 2004 ^{presse}). Ces expositions au sperme sont plus fréquentes parmi les répondants ayant eu plus de 10 partenaires au cours des 12 derniers mois (58,36% versus 36,09%) et parmi les séropositifs (59,3% versus 45,4%).

Prises de risque avec les partenaires occasionnels

L'analyse du nombre de pénétrations anales non protégées au cours des 12 derniers mois avec des partenaires occasionnels permet de suivre l'évolution des comportements les plus à risque de transmission du VIH. En 2004, parmi les hommes pratiquant la pénétration anale avec des partenaires occasionnels, **35,8%** indiquent au moins une pénétration anale non protégée au cours des 12 derniers mois.

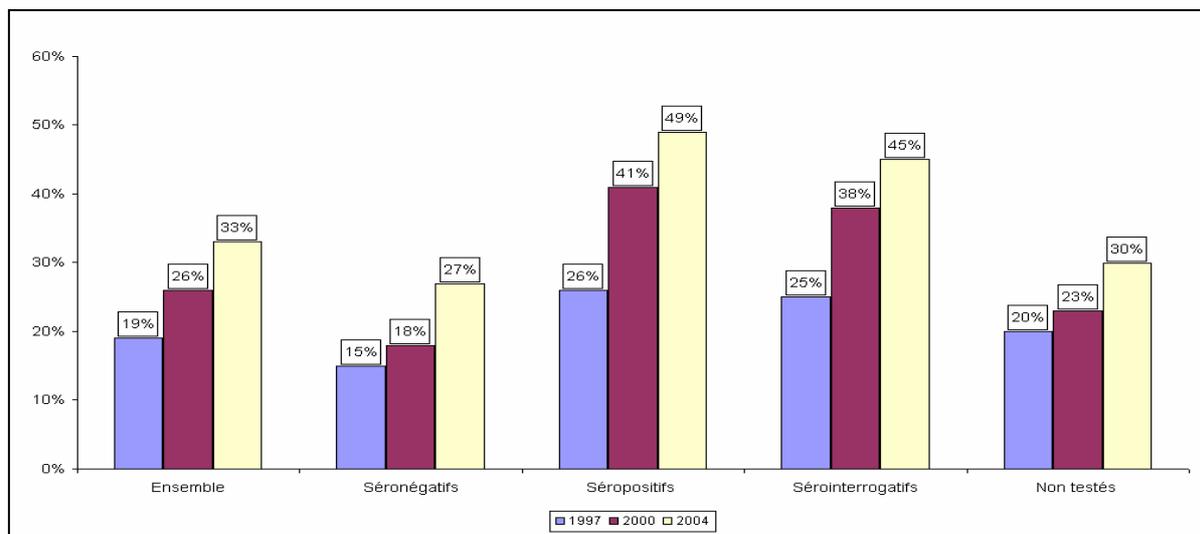
Ce comportement à risque est déclaré quel que soit l'âge des répondants, les jeunes hommes de moins de 25 ans n'ayant pas de pratiques à risque significativement différentes. Les répondants on-line rapportent plus souvent cette prise de risque lors de leurs rapports anaux que ceux de la presse (43,9% versus 33,2%).

Ce taux de pénétrations anales non protégées est d'autant plus élevé que le nombre de partenaires occasionnels est important : 41,6% des répondants ayant plus de 10 partenaires au cours des 12 derniers mois ont eu au moins un rapport anal non protégé contre 29,6% pour ceux qui ont eu moins de 10 partenaires. Le statut sérologique du répondant est associé à cette prise de risque. Les hommes séropositifs sont ceux qui déclarent le plus avoir eu au moins une sodomie non protégée : ils sont 56,3% à l'indiquer soit plus du double que les hommes séronégatifs (27,7%). Les séro-interrogatifs ont un comportement intermédiaire, 45,8% d'entre eux ont eu au moins une pénétration anale non protégée. Les hommes non testés l'indiquent dans 32,9% des cas.

Ces prises de risque augmentent de manière régulière et importante au cours des trois dernières EPG. La part des répondants ayant eu au moins une pénétration anale

non protégée dans les 12 derniers mois avec des partenaires occasionnels étaient de **19,5%** en 1997, s'élevait à **25,9%** en 2000 pour atteindre **33,2%** en 2004^{presse}, soit une augmentation de près de 70% entre 1997 et 2004. La probabilité d'avoir au moins un rapport non protégé pour les répondants pratiquant la pénétration anale a doublé entre 1997 et 2004. Cette progression concerne l'ensemble des classes d'âge.

Graph 6 : Évolution de la proportion de répondants (pratiquant la pénétration anales avec des partenaires occasionnels dans les 12 derniers mois) ayant eu au moins une pénétration anale non protégée selon leur statut sérologique – EPG 1997-2000-2004 ^{presse}

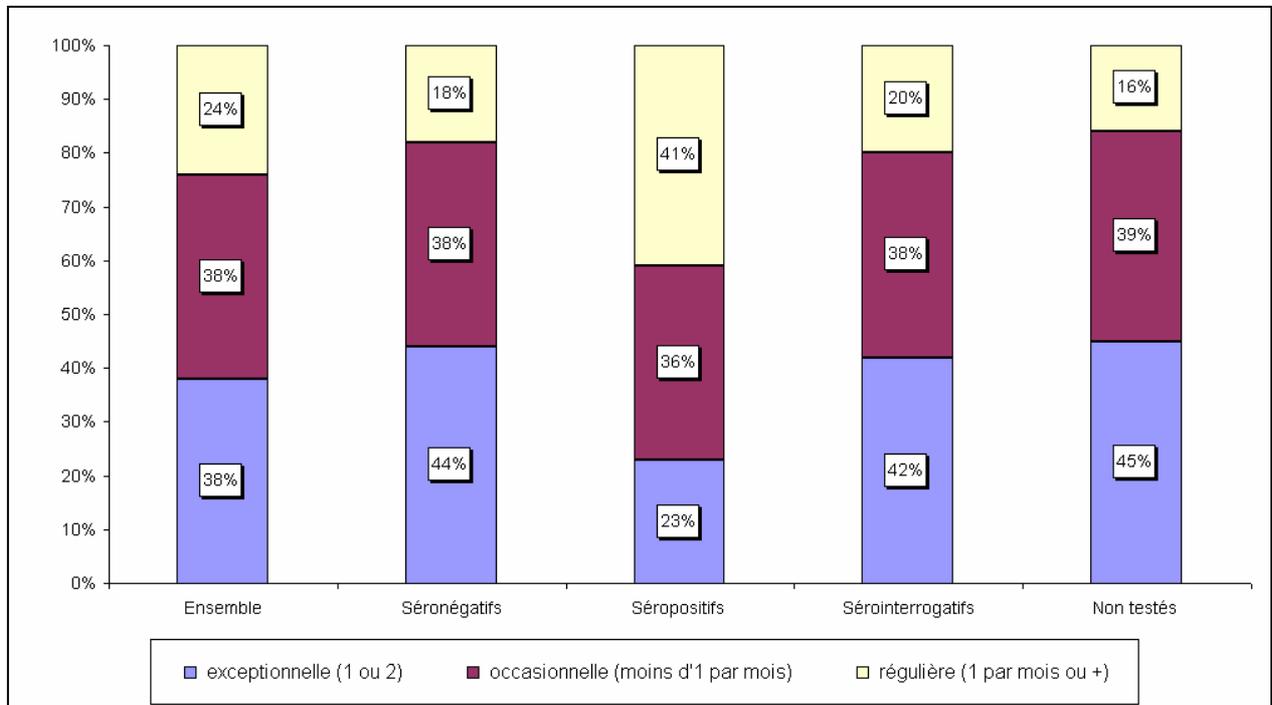


L'ampleur de cette progression du risque varie selon le statut sérologique des répondants. Alors, que l'augmentation des prises de risque parmi les hommes séropositifs était déjà importante entre 1997 (26%) et 2000 (41%) elle se poursuit en 2004 (49%). Ces prises de risque sont également en hausse parmi les séro-interrogatifs (25% en 1997, 38% en 2000 et 45% en 2004). La hausse concerne aussi les hommes non testés et séronégatifs. L'accroissement, parmi ces deux groupes, est plus marqué entre 2000 et 2004 qu'il ne l'était entre 1997 et 2000 : pour les séronégatifs, les taux passent de 15% en 1997 à 18% en 2000 puis à 27% en 2004 et pour les non testés de 20% en 1997, 23% en 2000 à 30% en 2004.

La fréquence des prises de risque est mesurée par le nombre de pénétrations anales non protégées. La fréquence des pénétrations non protégées exceptionnelles (une ou deux) au cours des 12 derniers mois avec des partenaires occasionnels est de

38,4%, les pénétrations anales non protégées occasionnelles (de 3 à 11) s'élèvent à 37,5% et celles qui sont régulières (au moins une fois par mois) sont de 24,0%.

Graph 7 : Fréquence des pénétrations anales non protégées dans les 12 derniers mois avec des partenaires occasionnels, selon le statut sérologique du répondant – EPG 2004

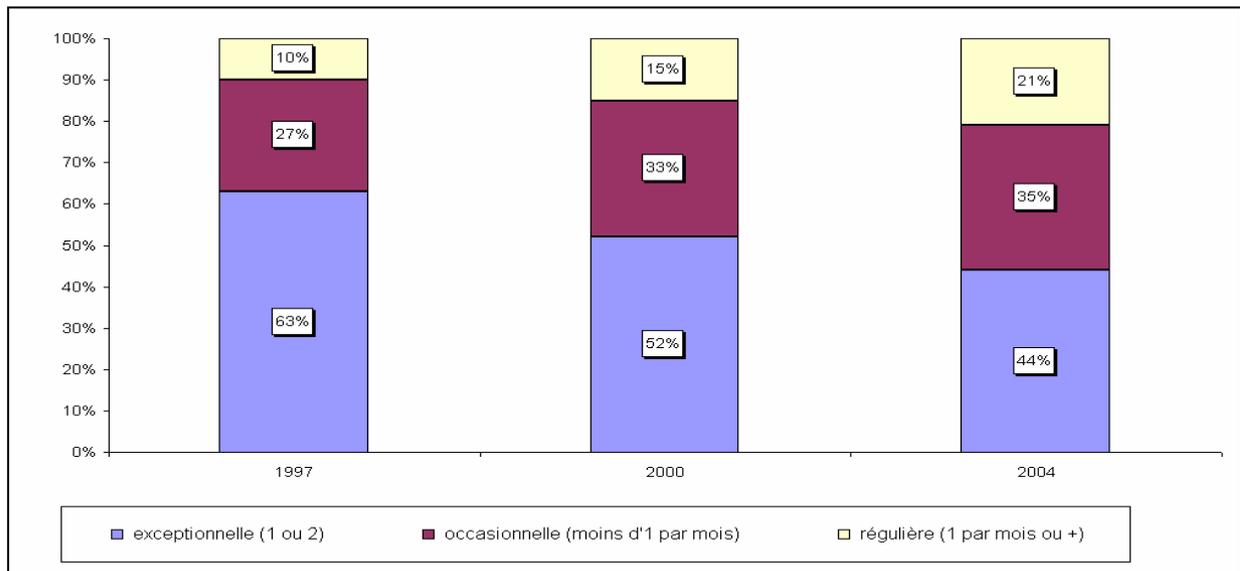


La part des internautes déclarant des rapports anaux non protégés de manière régulière (un par mois et plus) est plus importante que celle des lecteurs de la presse écrite (30,7% versus 21,2%). Cette prise de risque est plus fréquente parmi les répondants ayant plus de 10 partenaires (31,8 versus 12,3%) et parmi les hommes séropositifs (40,5% versus 18,5% pour les autres répondants).

L'analyse au cours du temps de la fréquence des pénétrations anales non protégées avec des partenaires occasionnels au cours des 12 derniers mois indique une progression des prises de risque régulières.

En effet, la proportion de pénétrations anales non protégées exceptionnelles diminue, passant de 63,5% en 1997 à 52,5% en 2000 et 44,0% en 2004 ^{presse}, alors que celle des rapports anaux non protégés « réguliers » augmente de plus du double : 9,9% en 1997, 14,6% en 2000 et 21,0% en 2004 ^{presse}.

Graph 8 : Évolution des fréquences de pénétrations anales non protégées dans les 12 derniers mois avec des partenaires occasionnels – EPG 1997-2000-2004^{presse}



En 2004, six hommes sur dix ayant pratiqué au moins une pénétration anale non protégée au cours des 12 derniers mois l'ont principalement fait avec au moins un partenaire occasionnel dont ils ne connaissaient pas le statut sérologique (60,0%).

Prévalence déclarée des Infections sexuellement transmissibles (IST).

La prévalence déclarée d'une IST au cours des 12 derniers mois parmi les répondant de l'EPG 2004 s'élève à 10%. Les internautes sont plus nombreux à en déclarer (13,1% versus 8,9%). Parmi les hommes ayant eu une IST au cours des 12 derniers mois, 35% déclarent une gonococcie et 25% une syphilis.

L'évolution de la prévalence IST déclarée au cours des 12 derniers mois indique une baisse : 13% en 1997, 16% en 2000 et 8,9% en 2004^{presse}. Cette diminution est due à une diminution des déclarations d'herpès génital (1997 : 58%, 2000 : 56% et 2004^{presse} : 25%). En revanche, les déclarations de gonococcies sont en hausse (1997 : 17%, 2000 : 25% et 2004^{presse} : 35%) ainsi que celles de syphilis (1997 : 1%, 2000 : 5% et 2004^{presse} : 20%).

Conclusion

L'édition 2004 de l'Enquête Presse Gay a recueilli 7 560 questionnaires dont 65% proviennent de la presse écrite identitaire et 35% des sites Internet gay où pour la première fois le questionnaire était mis en ligne.

L'analyse des 6 184 questionnaires rempli par des hommes est riche d'enseignement. La structure de l'échantillon des répondants de la presse écrite est similaire à celles des 2 dernières enquêtes. Alors qu'un vieillissement des répondants via la presse écrite est constaté, l'âge moyen des internautes est plus jeunes.

La prévalence VIH déclarée parmi les hommes ayant eu recours à un test de dépistage VIH est de 13%, cette proportion reste similaire à celle des 2 enquêtes précédentes.

Il est constaté une progression continue et importante des prises de risque lors des pénétrations anales avec des partenaires occasionnels au cours des 12 derniers mois, quel que soit l'âge et tout particulièrement parmi les hommes séropositifs. Ces prises de risque avec des partenaires occasionnels surviennent plus régulièrement en 2004 que lors des deux dernières EPG.

L'augmentation des prises de risque est également observée dans d'autres pays d'Europe de l'Ouest comme au Royaume Unis (7) ou en Allemagne (8).

Les résultats de l'enquête 2004, comme le suggéraient déjà ceux de 2000, incitent, l'ensemble des acteurs, au redéploiement des campagnes de prévention en direction des gays sur le VIH et les IST.

Reference List

- (1) Adam P, Hauet E, Caron C. Recrudescence des prises de risque et des MST parmi les gays. Résultats préliminaires de l'Enquête Presse Gay 2000. 2001. Saint-Maurice, InVS.
- (2) Michel A, Velter A, Couturier E, Couturier S, Semaille C. Baromètre gay 2002 : enquête auprès des hommes fréquentant les lieux de rencontre gay en France. Bulletin Épidémiologique Hebdomadaire 2004; n°48/2004:227-228.
- (3) Institut de veille sanitaire. Surveillance du VIH / sida en France. Données au 31 mars 2004. n°2. 2005.
- (4) Couturier E, Michel A, Janier M, Dupin N, Semaille C. Syphilis surveillance in France, 2000-2003. Euro Surveill 2004; 9(12).
- (5) Herida M, Michel A, Goulet V, Janier M, Sednaoui P, Dupin N et al. [Epidemiology of sexually transmitted infections in France.]. Med Mal Infect 2005; 35(5):281-289.
- (6) Bochow M, Jauffret-Roustide M, Michel A, Schiltz MA. Les évolutions des comportements sexuels et les modes de vie à travers les enquêtes réalisées dans la presse gay en France (1985-2000). In: Broqua C, Lert F, Souteyrand Y, editors. Homosexualités au temps du sida. Tensions sociales et identitaires. Paris: ANRS, 2003: 35-54.
- (7) Hickson F, Weatherburn P, Reid D, Stephens M. Out and about. Findings from the United Kingdom Gay Men's Sex Survey. 2003. London, Sigma Research.
- (8) Bochow M, Wright MT, Lange M. Schwule Männer und Aids : Risikomanagement in Zeiten der sozialen Normalisierung einer Infektionskrankheit. Deutsche AIDS-Hilfe e.V, 2004.